

Cycle de lectures dirigées d'auteurs belges

JARDIN DE LA RUE DE MONS



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

DU 10 AU 14 JUILLET À 11H ET 19H
JARDIN DE LA RUE DE MONS - ENTRÉE LIBRE

LECTURES DIRIGÉES PAR **LUDOVIC LAGARDE**
ET **LAURENT POITRENAUX**

COLLABORATION ARTISTIQUE **ALAIN NEDDAM**

AVEC LES 12 COMÉDIENS ISSUS DE L'ENSEMBLE 13 DE L'ÉCOLE
RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, FANNY CAPRETTA,
GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, PEARL
MANIFOLD, JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT, SAMUEL
REHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, FONDS FLAMAND DES
LETTRES, COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE (SERVICE DE LA
PROMOTION DES LETTRES), SACD BELGIQUE, SABAM (SOCIÉTÉ
D'AUTEURS BELGES), MAISON ANTOINE VITEZ

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS D'INSERTION POUR JEUNES ARTISTES
DRAMATIQUES (RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR ET DRAC) ET
DE L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

REMERCIEMENTS AU THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE – LA CRIÉE

Jan Fabre, artiste associé du 59^e Festival d'Avignon, a souhaité faire découvrir quinze auteurs belges – néerlandophones et francophones – au cours d'un cycle de lectures dirigées par Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux et interprétées en français par un groupe de jeunes comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes.

Le matin, on pourra assister à la lecture d'extraits de textes de trois auteurs ; l'après-midi, à la lecture intégrale de l'un des textes du matin.

Les lectures du matin sont suivies d'une rencontre avec les auteurs, animés par Laurent Muhleisen.

Les textes publiés sont disponibles à la librairie du Festival au Cloître Saint-Louis.

10 JUILLET

11H - JARDIN DE LA RUE MONS

Je suis une erreur

DE **JAN FABRE**

L'Instant

DE **JEAN-MARIE PIEMME**

En chemin / parti / plus là (Weg)

DE **JOSSE DE PAUW**

Lecture d'extraits

Je suis une erreur DE **JAN FABRE**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **OLIVIER TAYMANS**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU**

Je suis une erreur est un texte hétérodoxe qui tient de la profession de foi pour l'artiste Jan Fabre. Cette affirmation brutale "Je suis une erreur", que le

personnage de ce monologue récite et répète comme un mantra, est employée pour tisser une toile de confessions et de significations, toutes à la première personne du singulier, parfois purement autobiographiques, parfois généralisantes, comme s'il voulait défendre son esprit de contradiction, l'excuser, le promouvoir : toujours sur le ton de la révolte. La révolte contre la réalité et ses lois, contre les valeurs sacro-saintes, contre le conformisme.

Ce "je" sait que le prix de cette révolte est dur à payer, car c'est celui de la lente autodestruction. Ce besoin ardent de s'affirmer, ce refus des lois de la nature et de la civilisation, est encore explicité par la tabagie enragée à laquelle il s'adonne sur la scène et l'éloge public qu'il fait de la cigarette, tristement célèbre pour ses effets nocifs. "Je suis fidèle au plaisir qui tente de me tuer." Après un monologue lyrique et délirant, c'est une fin certaine, car "je suis immortel."

La plupart des textes publiés de **Jan Fabre** étaient initialement destinés à être portés à la scène. Au début des années soixante-dix, il se met à écrire pour consigner ses idées qui sont déjà le fruit d'une imagination débridée. Ces textes resteront pendant des années au fond d'un tiroir avant d'être publiés au moment où leur auteur décide de les mettre lui-même en scène. D'autres textes voient le jour durant le processus des répétitions. Il s'agit de textes entièrement improvisés par les acteurs ou d'un mélange de textes d'auteur et d'improvisations. D'autres encore consistent en des monologues, souvent de la plume d'Els Deceukelier, son actrice fétiche. Ou en des dialogues aux allures de monologues, car dans les œuvres théâtrales de Fabre, rares sont les répliques et anecdotes réalistes. Ses textes sont plutôt conceptuels et poétiques. Ils s'articulent autour de rituels primitifs et de thèmes qui fascinent leur auteur, de questions philosophiques qui l'obsèdent. Mais ils respirent aussi la violence et la joie que procure une vie vécue pleinement, le vécu à géométrie variable de la beauté, de l'érotisme et de la fête qui transportent Fabre d'un extrême à l'autre.

Les œuvres littéraires de Jan Fabre trahissent également sa conception du théâtre. Pour lui, le théâtre est une œuvre d'art dans laquelle le mot occupe une place fonctionnelle mûrement réfléchie aux côtés de la danse, de la musique, du chant, de la performance et de l'improvisation. La sobriété avec laquelle Fabre use du médium "texte" induit une autre approche du théâtre. Les metteurs en scène qui, ces

dernières années, ont été de plus en plus nombreux à porter ses textes à la scène le confirment: les textes de Fabre sont réfractaires à toute distillation théâtrale traditionnelle.

Les textes de Jan Fabre en français sont publiés par l'Arche éditeur.

L'Instant DE JEAN-MARIE PIEMME

LECTURE DIRIGÉE PAR LAURENT POITRENAUX

AVEC GUILLAUME CLAUSSE, PEARL MANIFOLD, BRIGITTE ZARZA

“*L'Instant* décrit les habitués d'un café populaire dans un quartier de la ville. Ce café-là m'avait frappé. Je voyais bien qu'il dégagait une atmosphère et qu'il y avait là des personnages que j'aime écrire, noyés par la vie, toujours un peu dépassés par eux-mêmes, dépassés par les situations dans lesquelles ils se mettent et qui tentent de trouver contre vent et marée quelque chose d'un peu palpitant dans leur existence. Pour rendre compte de tout cela: trois acteurs qui endossent une quinzaine de rôles. J'ai voulu que les personnages se changent à vue, que le passage d'un rôle à l'autre soit chorégraphiquement intégré au spectacle. J'aime le théâtre-récit, le théâtre narration, j'aime l'idée que l'acteur va souvent changer de peau. *L'Instant* n'est pensable que dans la logique du théâtre, les transformations qui ont lieu sur scène doivent aussi être du théâtre.”

Jean-Marie Piemme

Auteur wallon, né en 1944, **Jean-Marie Piemme** est licencié en philologie romane, docteur en philosophie et lettres. Après ses études à l'université de Liège et à l'institut d'études théâtrales de la Sorbonne, il a travaillé comme dramaturge au Théâtre Royal de la Monnaie et dans plusieurs compagnies théâtrales à Bruxelles. Actuellement, il enseigne l'histoire des textes dramatiques et de la mise en scène à l'INSAS. Il a écrit une quinzaine de pièces qui ont été représentées en France et en Belgique. Citons entre autres *Neige en décembre* (1988), *Sans mentir* (1989), *Commerce Gourmand* (1991), *Le Badge de Lénine* (1992), *Scandaleuses* (1994) publié aux éditions Actes Sud-Papiers, *Les Forts, les Faibles* (1994), *Pièces d'identité* (1997) aux éditions Médiannes, *1953* suivi de *Les adieux* et *Café des Patriotes* (1998) aux éditions Didascalies, *Ventriloque* (1998) publié par Paroles d'Aude et *Toréadors* (1999) publié aux éditions Lansman.

En chemin / parti / plus là (Weg) DE JOSSE DE PAUW

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR MONIQUE NAGIELKOPF

LECTURE DIRIGÉE PAR LUDOVIC LAGARDE

AVEC JULIEN MOUROUX ET CHARLES-ERIC PETIT

En néerlandais, *weg* s'utilise pour exprimer l'action du départ, mais aussi la fuite. Ce mot signifie encore “parti” mais indique également le chemin que nous empruntons tout au long de notre vie. Dans *En chemin / parti / plus là*, deux lignes narratives courent en parallèle: celle des souvenirs – de l'enfance, de vacances à la mer, de la vie qui s'est enfuie – et celle de l'ultime odyssée vers la fin. *En chemin / parti / plus là*, pourrait être le regard en arrière d'un homme qui sent la fin se rapprocher. Un regard en arrière rendu plus fort par l'acceptation. Josse De Pauw évoque l'excitation des années d'enfance par les éclats de voix affectueux et une certaine philosophie de la vie de la mère. Ces passages sont habités par la banalité du quotidien mais écrits dans un dialecte qui swingue. Ils alternent avec de petites histoires sur les frères et les sœurs, avec des répétitions qui sont comme des refrains, des vers pleins de fantaisie et de poésie onirique, sur les rencontres avec la fille de Neptune, qui lance son invitation: “Viens, donne-moi la main.”

Weg a été créé au Kaaaitheater de Bruxelles.

Josse de Pauw (né en 1952 à Asse) est un homme de théâtre au sens le plus large: il joue, écrit et met en scène. Dans les années 1970, Josse De Pauw fondait avec quelques âmes sœurs, une compagnie qui, avec sa dramaturgie très visuelle et surréaliste, fut à la base du rayonnement international du théâtre flamand. Il a aussi participé à la fondation du collectif d'artistes Schaamte, qui devait donner naissance plus tard au Kaaitheter. Pendant la saison 1998-1999, il a été en résidence au théâtre Victoria à Gand et depuis juillet 2000, il est directeur artistique de HET NET à Bruges. Grâce à son travail pour le cinéma et la télévision, De Pauw est connu d'un large public. Il a notamment joué dans les films de Marc Didden, Eric Pauwels et Dominique Deruddere. De Pauw a écrit plusieurs monologues impressionnants qu'il a aussi joués, parmi lesquels *Ward Comblez* et *Weg*. En 2000, il a remporté le prix Océ Podium et un an plus tard, il recevait le prix du Theaterfestival pour *ÛBUNG*, une pièce qui a été jouée dans de nombreux pays. Dans le courant de sa carrière, Josse De Pauw s'est entouré de nombreux compagnons de route comme Peter Van Kraaij, Jan Decorte, Peter Vermeersch et Tom Jansen.

10 JUILLET

19H - JARDIN DE LA RUE MONS

L'Instant DE JEAN-MARIE PIEMME

LECTURE DIRIGÉE PAR LAURENT POITRENAUX

AVEC GUILLAUME CLAUSSE, PEARL MANIFOLD, BRIGITTE ZARZA

Lecture intégrale

11 JUILLET

11H - JARDIN DE LA RUE MONS

Mind the gap

DE STEFAN HERTMANS

La Fontaine au sacrifice

DE MARIE HENRY

Ah oui ça alors là

DE RUDI BEKAERT

Lecture d'extraits

Mind the gap DE STEFAN HERTMANS

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR DANIEL CUNIN

LECTURE DIRIGÉE PAR LUDOVIC LAGARDE

AVEC AUDREY BONNEFOY, FANNY CAPRETTA,

JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT

Dans *Mind the gap*, trois femmes, sorties des tragédies grecques, prennent la parole: Antigone, Clytemnestre et Médée. Toutes trois ont un compte à régler. Antigone a décidé d'enterrer son frère pour lui donner sa dernière sépulture malgré l'interdiction du roi, son futur beau-père. Clytemnestre veut se venger de son mari, après qu'il eut offert en sacrifice leur fille Iphigénie au cours de la guerre séculaire entre Grecs et Troyens. Et Médée tue ses enfants, dans une ultime tentative de toucher Jason, qui l'a abandonnée.

Mind the gap est un avertissement que l'on entend dans le métro londonien quand on monte à bord et que l'on doit enjambrer l'espace entre la rame et le quai. "Pensez à la faille", semble prévenir Stefan Hertmans. "N'oubliez pas le fossé entre la vie et la mort, n'oubliez pas ce qui se cache sous notre vie quotidienne". Dans ce texte, il mélange les références à l'actualité et les réminiscences de la Grèce antique. Voici ce qu'il en dit: "Je voulais donner à la pièce une actualité douloureuse et inconfortable. En évitant toute catharsis, pour qu'à la fin, on ne sache plus où l'on en est." Dans une dernière courte scène, le *gap* de la condition humaine est exposé dans un tableau effrayant où Œdipe tue son fils: la tragédie vue comme l'antipode et le paroxysme de la "lumière".

Mind the gap a été créé au Kaaaitheater et au Toneelgroep Amsterdam en 2001, dans une mise en scène de Gerardjan Rijnders.

Stefan Hertmans (né à Gand en 1951) est poète, dramaturge, romancier et essayiste. Il a écrit des centaines de poèmes, mais aussi des nouvelles et des récits de voyage. Dans ses recueils d'essais, il aborde les thèmes les plus variés, passant de la littérature (Marguerite Duras ou W. H. Auden) aux sujets d'actualité brûlants, comme le fondamentalisme, l'idéologie ou la guerre de Bosnie. Stefan Hertmans a publié quatre romans – dont *Comme au premier jour* (2003) est le plus connu – deux livres de nouvelles, cinq essais – dont *Entre Villes* (2003) – et une dizaine de recueils de poésie.

Jan Ritsema a réalisé une mise en scène mémorable de sa pièce *Kopnaad* pour le Kaaaitheater à Bruxelles. *Kopnaad* symbolise la fontanelle qui ne se ferme pas, une situation qui rend ceux qui en souffrent extrêmement sensibles à toute impression et les fait finalement sombrer dans la folie. Hertmans s'est inspiré de la vie et des œuvres d'auteurs comme Jakob Michael Lenz, Hölderlin, Nietzsche, Trakl, Ernst Herbeck et Kaspar Hauser. De 2001 à 2003, Stefan Hertmans a travaillé à une adaptation de *La Mort d'Empedocle* de Hölderlin. Cette pièce conclut sa trilogie théâtrale, dans laquelle il explore la signification actuelle de Hölderlin pour le théâtre contemporain. Sa notion du tragique de la césure est au centre de cette œuvre, produite également par le Kaaaitheater de Bruxelles. Dans un recueil encore inédit, *Een roodgeverfd woord*, Hertmans incorpore des essais et des fragments de journal de bord à la trilogie. Le travail narratif de Stefan Hertmans est caractérisé par la combinaison d'éléments grotesques et poétiques qui s'entrecroisent dans l'intrigue avec la plus grande imprévisibilité.

La Fontaine au sacrifice DE MARIE HENRY

LECTURE DIRIGÉE PAR LAURENT POITRENAUX

AVEC PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, JULIEN MOURoux,
CHARLES-ERIC PETIT

Pour naître enfin, Paul Tojvack sait qu'il doit tuer sa mère, sa créatrice. Après avoir tourné en rond "il y a toujours un mur qu'on ne parvient pas à sauter", lancé en vrac ses obsessions "et des obstacles comme dans les concours de chevaux". Paul convoque alors "crier crier pour transpercer le mur du son" tous ceux qui font de lui ce qu'il est afin de faire place nette à tout lien. Et c'est en tuant sa mère "eurg eurg raa rrraah soupir (le sien)" qu'il revit "hou hou hou hou ouaa-aa-ouaaa-aa-ouaaa-iii" – Mais pour combien de temps?

Née en 1976 à Nancy, *Marie Henry* a suivi les cours de l'INSAS en section mise en scène. *La Fontaine au sacrifice* a vu le jour lors d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. La majorité de ses textes ont jusqu'ici été montés et joués par le groupe TOC.

La Fontaine au sacrifice a été édité chez Lansman éditeur, dans le troisième volume de recueils de monologues *Enfin Seul*, publié en collaboration avec la Promotion des Lettres, la SACD, L'L et le Centre des Écritures dramatiques Wakkonie-Bruxelles.

Ah oui ça alors là DE RUDI BEKAERT

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR L'AUTEUR

LECTURE DIRIGÉE PAR LAURENT POITRENAUX

AVEC MATHIEU BONFILS, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-

FRANÇOIS DOIREAU, PEARL MANIFOLD, JULIE TIMMERMAN,

ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA

Le hall d'un immeuble, des logements sociaux, situés au centre (probablement) de Bruxelles. On urine dans les boîtes aux lettres, des garçons et des filles font des choses pas catholiques dans la cage d'escalier, le gardien est agressé mortellement par des voyous, des femmes d'âge moyen cancanent que c'en est un vrai plaisir. C'est ainsi que naissent les légendes urbaines, surtout si, à la fin de cet enchaînement de récits, tout l'immeuble part en fumée.

Rudi Bekaert sait de quoi il parle, il a habité pendant des années dans un immeuble semblable. Et il a tout observé avec précision. Pourtant, *Ah oui mais ça alors là* n'est pas une chronique douce-amère de la vie d'êtres ordinaires.

Le monde de Bekaert n'est pas gai dans *Ah oui mais ça alors là*. Les Marocains, les homosexuels, les mauvaises langues, les Johnny, les Marina: ils correspondent tous à leur caricature. On apprécie cependant les malentendus, on aperçoit dans les marges une chaleur humaine, un peu d'amour même. Mais jamais pour longtemps, car les plus beaux géraniums finissent par rendre jaloux...

Ja ja maar nee nee et *Ah oui ça alors là* ont été créés en 1997 au Kaaitheater, dans une collaboration entre la compagnie de théâtre flamande bruxelloise Dito'Dito et la compagnie francophone Transquinquennal.

La vie de **Rudi Bekaert** (né en 1963) se lit comme un roman picaresque. Natif de Bruxelles, il a fait un séjour à la Vrije Universiteit Brussel, mais n'a pas terminé ses études de philologie germanique. Par la suite, il a gagné sa vie comme employé de banque, réceptionniste, téléphoniste, coursier, garçon de café, jardinier, vendeur d'exemplaires du Coran, pompiste,... En 1985, Rudi Bekaert rencontre le metteur en scène Paul Peyskens. Bekaert joue notamment dans *Julius Caesar* de William Shakespeare et dans *Les Apparentés*, d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov. Il se produit aussi dans quelques productions de Jan Decorte, comme le drolatique *Het Stuk-Stuk*, pièce dans laquelle Decorte réinvente la comédie absurde. Rudi Bekaert avait fait la connaissance de deux collectifs très particuliers: la compagnie néerlandophone Dito'Dito et la compagnie francophone Transquinquennal qui, toutes deux, luttent contre la réalité d'une grande ville comme Bruxelles. Elles produisent et jouent leurs propres pièces, cherchent en permanence de nouvelles complicités plus ou moins exotiques. Dito'Dito et Transquinquennal devaient donc finir par se croiser, y compris aussi parce qu'elles avaient conscience que la culture francophone ignore la culture néerlandophone et vice versa. Parfait bilingue, Rudi Bekaert semblait être l'homme de la situation pour mener cette recherche artistique originale, pour développer ce théâtre urbain dans son sens le plus fondamental.

Ah oui mais ça alors là (1997) est devenu un succès international, avec des représentations en Belgique, aux Pays-Bas, en France (quatre semaines à Paris) et en Allemagne. Cette pièce constitue la première partie d'une trilogie qu'écrit Bekaert pour Dito'Dito et Transquinquennal. *Enfin bref*, le second volet, se passe dans l'aristocratie, la classe des oisifs des quartiers périphériques de Bruxelles. Ces riches sont aussi infidèles, aussi pervers, aussi esclaves et autant bourrés de préjugés que les pauvres. Actuellement, Rudi Bekaert travaille sur le dernier volet de sa trilogie, *Forcément*, qui se déroulera cette fois-ci dans un bureau, un décor de classe moyenne.

11 JUILLET

19H - JARDIN DE LA RUE MONS

Mind the gap

DE STEFAN HERTMANS

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR DANIEL CUNIN

LECTURE DIRIGÉE PAR LUDOVIC LAGARDE

AVEC AUDREY BONNEFOY, FANNY CAPRETTA, JULIEN

MOUROUX, CHARLES-ERIC PETIT

Lecture intégrale de la première partie

12 JUILLET

11H - JARDIN DE LA RUE MONS

Richard III

DE **PETER VERHELST**

Héritages du départ

D'OLIVIER COYETTE

Mood on the go

DE **JEROEN OLYSLAEGERS**

Lecture d'extraits

Richard III DE **PETER VERHELST**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **CHRISTIAN MARCIPONT**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **MATTHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, GUILLAUME**

CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, JULIEN MOURoux,

CHARLES-ERIC PETIT, SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN,

ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA

Cette adaptation de la pièce de Shakespeare a ceci de remarquable qu'elle déplace la perspective habituelle : ce sont les femmes, dans ce *Richard III*, qui sont les réceptacles de la douleur. Le public voit Richard III par les yeux de la duchesse de York, atterrée par la tyrannie de son fils, mais dominée par son amour maternel pour cet enfant qu'elle a vu tourner au monstre depuis sa naissance.

Dédaignant toute péripétie anecdotique, Peter Verhelst se concentre sur les motifs émotionnels des protagonistes. Il dissèque le cœur ténébreux de Richard, dans lequel le mal se mesure à la recherche de l'innocence, à la quête d'un monde plus pur et à la soif d'amour que Richard invoque pour légitimer la violence. Établissant des parallèles avec les criminels d'aujourd'hui – infanticides, terroristes, chefs de gouvernement – Verhelst campe un *Richard III* étonnamment complexe et contemporain.

Richard III a été créé par ZT Hollandia en 2004, dans une mise en scène de Johan Simons.

Peter Verhelst (né en 1962 à Bruges) est devenu un écrivain culte en Flandre. Le public s'est laissé séduire par sa langue sensible, sensuelle, qui déborde de poésie et d'imagination. Tout ce qu'il écrit est habité par une ambiance féerique, mythique. Comme il le dit lui-même, son œuvre parle "de gens qui échafaudent des idées et qui s'y tiennent si inébranlablement qu'elles finissent par se retourner contre eux. L'enjeu, ce sont simplement les insuffisances de l'être humain. Et il s'agit toujours de désir. Et de ce que peut encore signifier aujourd'hui l'idée de perfection par exemple.

Il s'agit du caractère impossible des utopies. Et de la raison mystérieuse qui fait qu'elles finissent inévitablement par se transformer en leur contraire". Sa langue sensuelle a trouvé un prolongement nourri de fantaisie dans *Het Sprookjesbordeel*, donné en représentation par Het Toneelhuis, et qui a tourné à l'étranger : une pure gourmandise pour le visiteur qui pouvait découvrir les petits contes de fées trroussés par l'auteur. Il ne croit d'ailleurs pas dans la distinction entre la poésie et la prose, entre la danse et le théâtre : "Pour moi, tout est poésie." Peter Verhelst a débuté par la poésie, mais s'est tourné ensuite vers le roman, notamment *Het Spierenalfabet* et *De Kleurenvanger*. Pour le théâtre, il a écrit entre autres *Maria Salomé*, *Red Rubber Balls* et *Histoire d'A*. Son interprétation de *Romeo en Julia*, sélectionnée par le Theaterfestival 1999, a surpris par son pessimisme. *AARS!* une interprétation étourdissante de *l'Orestie* d'Eschyle, n'est pas passé inaperçue non plus. Il collabore régulièrement avec les artistes les plus variés, comme Wim Vandekeybus, Luk Perceval, Ivo Van Hove et De Roovers.

Héritages du départ D'OLIVIER COYETTE

LECTURE DIRIGÉE PAR **LAURENT POITRENAUX**

AVEC **MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, GUILLAUME**

CLAUSSE, ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA

Héritages du départ est une histoire d'amour où l'épreuve du temps se manifeste comme l'idéal à traverser pour que puisse advenir la rencontre des êtres. Les idéaux cependant sont souvent décevants.

Né en 1975 à Bruxelles, Olivier Coyette s'est formé auprès d'Olivier Py, Stuart Seide, Yoshi Oida, Pierre Laroche, Philippe Sireuil...

Il a écrit une quinzaine de pièces, dont *Trachées*, mis en scène par Valéry Warnotte au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en 2004, *Bonheur!*, mis en scène par Marie-Charlotte Biais à la Scène nationale de Montluçon en 2003, *Des plâtres qu'on essuie*, mis en scène par Bruno Blairet à Théâtre Ouvert en 2002, et *Forfanteries*, mis en voix par Christian Schiaretti à Théâtre Ouvert en 2000.

Certaines de ses pièces sont publiées aux éditions Lansman.

Olivier Coyette est également l'auteur de *Chizuo Ku Dasai*, recueil de poèmes, et de deux nouvelles.

Comme comédien, il a joué récemment à Bruxelles, Liège, Mons et Paris.

Mood on the go DE **JEROEN OLYSLAEGERS**
TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **MONIQUE NAGIELKOPF**
LECTURE DIRIGÉE PAR **LAURENT POITRENAUX**
AVEC **GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU,**
JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT

Du fond de sa prison, Oscar Wilde écrit une lettre de plus de cent pages à son amant Lord Alfred Douglas: *De profundis* (1897). Jeroen Olyslaegers l'a prise comme point de départ pour sa pièce *Mood on the go*. Il brosse un portrait d'Oscar Wilde en ange déchû, toujours mû par la vanité et regrettant désespérément sa gloire passée. L'action se déroule hors du temps, Cyril, l'un des fils de Wilde a perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale, et Wilde est déjà mort en 1900. Le texte associe des éléments biographiques, un poème et reprend, dans la troisième des quatre parties, le fil de l'histoire de Salomé. Wilde s'engage dans une confrontation verbale et psychologique avec ceux qui lui sont chers. Mais aucune catharsis ne la suit, car l'écrivain est las, éteint. L'histoire dépasse cependant sa personne et rejoint les thèmes universels de la tabula rasa, l'adieu forcé au succès et aux ambitions et l'inévitabilité du déclin.

Mood on the go a été créé au Toneelhuis en 2003, dans une mise en scène de Jasper Brandis.

Jeroen Olyslaegers (né à Mortsels en 1967) est un auteur qui n'hésite pas à prendre la parole sur des questions d'actualité. Il entretient des rapports d'amour et de haine avec le théâtre. Comme spectateur, le théâtre ne lui disait strictement rien. Mais la traduction de *Disco Pigs* (d'Enda Walsh), pour le compte de KVS/de bottelarij, a réveillé le démon théâtral qui sommeillait en lui. Les possibilités que lui offrait cet art ont commencé à l'intriguer sérieusement; il s'est mis à écrire de plus en plus pour le théâtre. Il a fait une grande impression avec une interprétation radicale de *L'Écornifleur* de Jules Renard, joué par la compagnie anversoise du Zuidpool. Pour cette compagnie, il a écrit quelques années plus tard, avec Paul Mennes, *Overloper/XLARGE MEDIUM SMALL*, une pièce sur l'après 11 septembre. *Dans Diep in de aarde, dieper in uw gat*, un texte écrit à la demande de KVS/de bottelarij, il s'attache aux relations entre un père et son fils.

Jeroen Olyslaegers enregistre d'un œil acéré la façon dont tout est médiatisé dans notre société. Cet ancrage dans la vie actuelle se remarque aussi dans la langue

qu'il utilise: une langue intermédiaire, ni dialecte, ni néerlandais policé. "La langue que nous utilisons tous les jours n'a rien de pur", a-t-il expliqué à ce sujet. "Dans mon théâtre, je n'utilise pas le néerlandais officiel pour faciliter l'identification et diminuer la distance. Ma langue a le rythme habituel d'un dialecte, mais je ne veux absolument pas faire de naturalisme." Dans certaines de ses pièces, Jeroen Olyslaegers explore ce qui reste de pertinence dans un genre aussi daté que le drame historique. Pour lui, écrire sur l'histoire signifie en premier lieu réfléchir sur la manière dont l'histoire a été mise en scène, au théâtre comme à l'extérieur. Jeroen Olyslaegers a débuté par l'écriture de romans et de nouvelles (*Navel, Il faut manger, Open gelijk een mond*). Il publie régulièrement dans des revues (littéraires), a organisé dans le passé la programmation de plusieurs événements littéraires et a fondé une collection multimédia, *Glamour is Undead*.

12 JUILLET

19H JARDIN DE LA RUE MONS

Richard III

DE **PETER VERHELST**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **CHRISTIAN MARCIPONT**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **MATTHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT, SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA**
lecture intégrale

13 JUILLET

11H JARDIN DE LA RUE MONS

Si j'avais su j'aurais fait des chiens

DE **STANISLAS COTTON**

Thyeste D'APRÈS **SÉNÈQUE**

DE **HUGO CLAUS**

Le dire troublé des choses

DE **PATRICK LERCH**

Lecture d'extraits

Si j'avais su j'aurais fait des chiens

DE **STANISLAS COTTON**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LAURENT POITRENAUX**

AVEC **MATHIEU BONFILS, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, PEARL MANIFOLD, ELISA VOISIN**

Née dans le beau pays de la liberté, Angéline grandit entre Monsieur et Madame Patatras, ses parents, et son frère Silas – qui a raté son certificat d'aptitude à l'existence... À dix-huit ans, sans

travail, elle hérite du balai et de la serpillière de sa mère, et de la crasse des autres.

Pour échapper à sa petite misère, Angéline s'engage dans l'armée. Mais la malchance lui colle aux semelles puisque son beau pays entre en guerre. Et elle y va, et elle n'aime pas ça du tout. Alors on l'affecte à la garde des "ça", les prisonniers... Son beau pays veut tout savoir, alors elle obéit aux ordres: elle demande... à coups de menaces, de matraques, de sévices. Elle devient experte en calvaire, pour son pays, et parce que Dieu est avec elle.

Condamnée pour traitements inhumains, chassée de l'armée, on l'emprisonne dans une cellule qu'elle appelle sa cuisine. N'est-ce pas, selon la bonne éducation familiale qu'elle a reçue, l'endroit que les jeunes filles ne devraient jamais quitter... ?

Depuis sa sortie du Conservatoire de Bruxelles, où il a obtenu un premier Prix d'art dramatique en 1986, **Stanislas Cotton** travaille au sein des jeunes compagnies, et a participé très activement au mouvement des États généraux du jeune théâtre. Président de RépliQ en 97 et 98, il lance plusieurs initiatives pour promouvoir l'écriture contemporaine, notamment *La Nef à la Balsa*, un marathon d'écriture pour auteurs francophones et néerlandophones. Il vit actuellement à Rome. Auteur d'une douzaine de pièces, il a été lu ou joué aux théâtres Banlieue, Le Café, la Balsamine, au Varia, à l'LL, à l'Essaion à Paris, aux Célestins à Lyon, avant de connaître le succès au Théâtre des Martyrs, en 2001, avec *Bureau National des Allogènes*, pièce pour laquelle Stanislas Cotton a reçu le Prix Sacd de la création théâtrale en 2002.

Si nos régions vivent en paix depuis 1945, Stanislas Cotton est néanmoins travaillé par les thèmes de la guerre et de la haine. "Je suis secoué par les soubresauts qui agitent le monde, dit Stanislas Cotton.... Je m'agrippe au clavier de mon ordinateur. Ma bouée. Et j'écris. Presque tous les jours. Pratiquement toujours du théâtre. Du théâtre pour les gens d'aujourd'hui".

Les textes de Stanislas Cotton sont publiés aux éditions Lansman.

Thyeste D'APRÈS SÉNÈQUE

DE **HUGO CLAUS**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **ALAIN VAN CRUGTEN**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **MATHIEU BONFILS, FANNY CAPRETTA, SAMUEL RÉHAULT**

Thyeste (1966) raconte l'histoire de deux frères animés par une haine fratricide. Le roi Atrée veut se débarrasser de son frère Thyeste par la ruse: il tue ses enfants et les lui sert, sous forme de pâté, à un banquet. La lutte entre les deux rivaux, restée en suspens, est reprise par leurs enfants, Éghiste et Ménélas.

Hugo Claus a transposé la tragédie de Sénèque dans un néerlandais vital et puissant, qui permet d'apprécier toute la force poétique de l'auteur, même dans les limites de la traduction. Cette adaptation a connu un grand succès, entre autres grâce au regain de l'intérêt international que les années soixante ont éveillé pour l'œuvre de Sénèque et les théories dramaturgiques d'Antonin Artaud, dont le "théâtre de la cruauté" a inspiré Peter Brook et Grotowski. Claus était passionné par cette forme de théâtre, marquée par la violence des émotions exprimées et le caractère ritualiste des textes.

Près de quarante ans plus tard, Claus a écrit pour Jan van Vlijmen un livret pour l'opéra du même nom, *Thyeste*, qui sera créé à Bruxelles en septembre 2005.

Hugo Claus est l'un des auteurs flamands les plus importants depuis l'après-guerre. Il a signé de nombreux chefs-d'œuvre, poèmes et romans et a écrit et mis lui-même en scène de nombreuses pièces.

Dans sa jeunesse, il admirait les dramaturges américains. Une fascination qui a inspiré sa première pièce *La Fiancée du matin*. Elle raconte l'histoire d'une famille oppressante et tourne autour d'une relation incestueuse qui permet à Claus de montrer à quel point il est captivé par l'œuvre de William Faulkner. Ce jeune auteur talentueux introduisait du même coup une vision moderne de la vie dans le paysage théâtral plutôt vieillot des années 1950.

Quand on observe sa vaste production, on s'aperçoit que Claus entretient un long et difficile dialogue avec une Flandre catholique, étroite d'esprit. Dans ses pièces, il défend des positions que la majorité silencieuse de l'époque pouvait difficilement accepter. Le catholicisme adopte une attitude complexe face à la sexualité. Mais pour Hugo Claus, c'est précisément là que se situe le caractère mortifère de cette idéologie. Celui qui respecte la morale chrétienne, celle qui était en vigueur dans la société de l'époque, est condamné à une vie intérieure malheureuse; il est marqué par l'hypocrisie. Dans *Vrijdag*, incontestablement son texte théâtral le plus important, le personnage principal se débat avec sa relation

incestueuse envers sa fille. Le choix de son prénom, Christiane, est significatif: elle incarne une sorte d'antéchrist au féminin. Claus a inscrit cette thématique dans un contexte ritualisé. Une sorte de messe "noire" finit par apporter l'apaisement et le bonheur dans cette famille tourmentée.

La réputation de Hugo Claus en tant que traducteur et adaptateur n'est plus à faire. Il compte à son palmarès des traductions des classiques gréco-romains, de Shakespeare, de théâtre anglais du XVII^e siècle, autant d'œuvres qu'il a transposées dans une langue contemporaine puissante, en les retravaillant en profondeur.

Son influence reste importante aujourd'hui encore. Mais elle s'exerce principalement dans le domaine du langage. Hugo Claus a conçu une langue souple, vivante, constituée d'éléments tirés de son dialecte (celui de Flandre occidentale) et du néerlandais. Cette attitude par rapport à la langue utilisée en scène a laissé des traces dans la jeune génération d'auteurs. Arne Sierens, Eric De Volder et Filip Vanluchene par exemple lui en sont redevables.

Le Dire troublé des choses DE **PATRICK LERCH**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LAURENT POITRENAUX**

AVEC **MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, FANNY CAPRETTA, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, PEARL MANIFOLD, JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT, SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA**

"Le texte du *Dire troublé des choses* est plein de coquilles et de fautes de texte.

Je n'ai pas corrigé. Elles suivent le flot des personnages et leur façon de précipiter la langue vers son chaos. C'est du jazz. Ce texte peut être joué par deux acteurs ou soixante. C'est comme on veut.

Merci."

Patrick Lerch

Auteur français, **Patrick Lerch** vit et travaille à Bruxelles. Il a écrit *Les Nuages gris dans les yeux bleus de ma mère* (1992), *Les Silences de Monsieur Tarwitz* (1993; éd. Groupe-Aven, Belgique), *Zilou parle* (1994; sélectionné pour le répertoire de Théâtrales), *Le Bouffeur*, commande de Jean-Marie Piemme sur le thème des sept péchés capitaux, *Le Dire troublé des choses. L'Ange et le cuisinier, pièce pour douze acteurs et des petites fées*, a été écrite en résidence

à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 1996. Roland Bertin en a donné une lecture au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées à Paris.

13 JUILLET

19H - JARDIN DE LA RUE DE MONS

Si j'avais su j'aurais fait des chiens

DE **STANISLAS COTTON**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LAURENT POITRENAUX**

AVEC **MATHIEU BONFILS, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, PEARL MANIFOLD, ELISA VOISIN**

Lecture intégrale

14 JUILLET

11H - JARDIN DE LA RUE MONS

La Forteresse Europe

DE **TOM LANOYE**

Actes/Révoltes

D'**ALAIN COFINO GOMEZ**

Risquons-Tout

DE **FILIP VANLUCHENE**

Lecture d'extraits

La Forteresse Europe DE **TOM LANOYE**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **ALAIN VAN CRUGTEN**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, FANNY CAPRETTA, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU, PEARL MANIFOLD, JULIEN MOURoux, CHARLES-ERIC PETIT, SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN, BRIGITTE ZARZA**

C'est avec *la Forteresse Europe*, un texte écrit pour la circonstance par Tom Lanoye et mis en scène par Johan Simons, que la compagnie ZT Hollandia prend congé de la scène après vingt ans d'activités. Comme le titre le laisse supposer, cette pièce traite du thème de l'émigration. Mais le spectacle, loin de s'intéresser à des étrangers qui cherchent à s'introduire en Europe, met en scène des Européens qui veulent quitter leur continent, désillusionnés par deux "siècles des Lumières". L'idéal bourgeois de civilisation, exprimé par la trinité Liberté, Égalité, Fraternité, ne s'est pas traduit par le paradis sur terre escompté.

La faisabilité de cette société a été dépassée par les expériences extrêmes du dernier siècle. La violence infligée par les régimes national-socialiste et communiste dépasse l'imagination. Le capitalisme fait lui aussi, jour après jour, des victimes parmi ceux

qui essaient de construire une autre société. Au nom de la Liberté et de la Démocratie, des centaines de morts tombent chaque jour pour qu'un régime conserve sa suprématie.

La Forteresse Europe est une provocation de l'esprit. Nous nous trouvons dans la salle d'attente d'un avenir proche, où divers Européens en attente d'émigration parlent du vieux continent: peut-être vaudrait-il mieux que tout le monde quitte l'Europe et la laisse aux nouveaux venus ? Peut-être vaudrait-il mieux aller ailleurs, fonder une nouvelle, une meilleure Europe ?

On l'a surnommé l'enfant terrible du plat pays. **Tom Lanoye** (né en 1958 à Sint-Niklaas) montre à la Flandre sa face cachée, pas toujours très reluisante. Il fait connaître ses opinions polémiques dans des conférences, des "critiques diaboliques" et des chroniques. Il n'hésite pas à se lancer dans l'action politique pour contrer la montée du Vlaams Blok à Anvers en s'inscrivant sur une liste électorale. Cela dit, il ne doit pas sa réputation à ses seules analyses politiques. Tom Lanoye a signé de nombreux poèmes, romans, nouvelles et pièces de théâtre. *Kartonnen dozen* (1991), qui parle d'un "amour banal et de sa puissance dévorante", sans doute son livre le plus connu, a été lu et apprécié loin au-delà des frontières de la Flandre. Son premier roman, *Alles moet weg*, a été porté au cinéma en 1996 par Jan Verheyen. Dans sa récente trilogie sur le déclin de la Belgique (*Het goddelijke monster*, *Zwarte Tranen* et *Boze Tongen*), Tom Lanoye fait à nouveau ce qu'il réussit le mieux: tempêter contre la corruption et l'hypocrisie en Flandre. Le sarcasme et l'autodérision sont monnaie courante chez l'écrivain. Dans l'œuvre théâtrale de Tom Lanoye, c'est sans doute *Ten Oorlog*, son adaptation des drames royaux de Shakespeare, qui est la plus magistrale. La pièce a reçu de nombreux prix littéraires et a été jouée en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en République tchèque. Pour le Toneelhuis, Tom Lanoye a écrit récemment *Mamrna Medeia*, une adaptation du classique d'Euripide. En plus de son travail de dramaturge, Tom Lanoye monte aussi sur les planches dans des spectacles de cabaret ou des représentations théâtrales inspirées par ses livres.

Actes/Révoltes

D'ALAIN COFINO GOMEZ

LECTURE DIRIGÉE PAR LUDOVIC LAGARDE

AVEC MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, FANNY

CAPRETTA, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU,

PEARL MANIFOLD, JULIEN MOUROUX, CHARLES-ERIC PETIT,

SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN,

BRIGITTE ZARZA

La révolte, la résistance, le terrorisme ont en commun leurs mises en jeu du corps humain en tant qu'outil ou munition au service d'un idéal... Dans un temps où la question impérieuse qui est posée à la chair et au sang est de l'ordre de la durée et de la pérennité, ce texte donne la parole à des figures capables ou non d'abandon et de sacrifice. Il donne à entendre le discours sans concession des invisibles.

Ce texte a été créé par Médéric Legros (du Théâtre de l'Astrakan) et Rita Maffei, associée au théâtre d'Udine dans une version franco-italienne à Pescara en 2002 et lu en public pour l'ouverture Musée d'art contemporain de Mons.

Alain Cofino Gomez a écrit plus d'une quinzaine de textes pour le théâtre.

Son écriture s'attache à raconter tant le corps humain que le corps social, elle explore les révoltes et les convulsions de la chair et du mouvement, et, décrit avec terreur et humour les impasses de la condition humaine. Le plus souvent son écriture développe une mystique violente et déchirée dont les blessures exposent une poétique de la politique.

Entre lectures et créations de ses textes, Alain Cofino Gomez mène un travail dans divers espaces sociaux éducatifs et culturels, écoles, maisons de jeunes, prisons, quartiers dit "sensibles" dans lesquels il anime des ateliers d'écriture qui proposent aux participants une émergence et ré-appropriation de leurs paroles et de leurs écritures.

Risquons-Tout DE FILIP VANLUCHENE

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR MONIQUE NAGIELKOPF

LECTURE DIRIGÉE PAR LAURENT POITRENAUX

AVEC MATHIEU BONFILS, GUILLAUME CLAUSSE, JULIEN

MOUROUX

Risquons-Tout, c'est le nom d'un village à la frontière franco-belge. Un nom qui possède une charge ironique, un endroit où l'on pourrait tout oser, où l'on adopterait presque une attitude

héroïque envers l'existence. Voilà qui est très éloigné du jugement que l'on porte en général à l'égard des habitants de Flandre occidentale. On les dit très calculateurs, on les considère comme des gens qui éliminent tous les risques, qui jouent toujours la sécurité. Filip Vanluchene décrit la vie d'une petite communauté qui essaie de subsister grâce à l'industrie du tapis. Mais le textile souffre d'une crise économique. Ces petits entrepreneurs rendent leur vie intéressante en se racontant des histoires. Le mensonge est le sel de leur existence. Face à cette existence provinciale, très petite-bourgeoise, Filip Vanluchene introduit le rêve du Progrès. Une autoroute va arriver tout près du village qui s'ouvrira ainsi au commerce international. Mais là encore, les espoirs de ces petites gens ne seront pas exaucés. La pièce progresse vers la catastrophe, une scène apocalyptique qui se déroule précisément sur la nouvelle autoroute.

Filip Vanluchene (né en 1950) est comédien, traducteur et écrivain. Dans sa jeunesse, il s'était engagé dans le théâtre politique flamand. C'est à cette occasion qu'il a noué des relations étroites avec Dario Fo. Puis, il a dit adieu aux planches pour se consacrer à la traduction des textes et des pièces de ce dernier. Filip Vanluchene entretenait des rapports très proches avec le comédien Bob de Moor et le metteur en scène Lucas Vandervost. Il a d'ailleurs écrit ses pièces sur mesure pour l'un et l'autre.

Filip Vanluchene est un doux humaniste. Même s'il décrit la mesquinerie des hommes, il laisse transparaître dans ses textes une affection chaleureuse à leur égard. La tentative d'échapper à la routine l'attendrit. Tout se passe comme si l'homme n'est homme qu'au moment où il met son imagination en branle. Nous comprenons leurs frustrations, nous rions de leurs échecs, mais nous ne méprisons jamais ses personnages.

La forme de ses pièces est celle d'un théâtre de la narration. Quelques personnages racontent des histoires parallèles, qui s'entrelacent progressivement, jusqu'à rejoindre dans la catastrophe finale. De ses comédiens, Filip Vanluchene n'attend pas qu'ils se mettent dans la peau de leur personnage. Il apprécie la tension entre l'acteur et le rôle, entre l'être et le paraître. C'est pourquoi son théâtre est un théâtre du mot, dans lequel l'auteur fait appel à l'imagination des spectateurs.

14 JUILLET

19H - JARDIN DE LA RUE MONS

La Forteresse Europe

DE **TOM LANOYE**

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR **ALAIN VAN CRUGTEN**

LECTURE DIRIGÉE PAR **LUDOVIC LAGARDE**

AVEC **MATHIEU BONFILS, AUDREY BONNEFOY, FANNY**

CAPRETTA, GUILLAUME CLAUSSE, PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU,

PEARL MANIFOLD, JULIEN MOUROUX, CHARLES-ERIC PETIT,

SAMUEL RÉHAULT, JULIE TIMMERMAN, ELISA VOISIN,

Lecture de larges extraits

Ludovic Lagarde est né en 1962 à Paris. C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1995, il met en scène *Platonov* et *Ivanov* de Tchekhov. Il fonde sa propre compagnie en 1996 et met en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht en 1998. En 2001, il répond à l'invitation du Théâtre national de Strasbourg et monte *Maison d'arrêt* d'Edward Bond avec les comédiens de la troupe.

Après la première commande d'une pièce à l'écrivain Olivier Cadiot en 1993 (*Sœurs et frères*, créée au Théâtre Granit de Belfort), il a adapté et mis en scène les derniers livres de l'écrivain: *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy queen* qui fut créé en 2004 au Festival d'Avignon en alternance avec *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein.

Parallèlement à son travail de création théâtrale, Ludovic Lagarde mène une activité de pédagogue. Par ailleurs, il a réalisé plusieurs mises en scène d'opéra, et travaille avec le directeur musical Christophe Rousset pour *Cadmus et Hermione* de Lully en 2001 et avec Les Arts florissants pour *Actéon* de Charpentier en 2004.

Laurent Poitrenaux a effectué la majeure partie de sa formation à l'école Théâtre en Actes, dirigée par Lucien Marchal. Outre quelques apparitions dans des long-métrages, notamment *Tout va bien on s'en va* de Claude Mouriéras, son parcours de comédien l'amène à travailler avec de nombreux metteurs en scène, tels que Thierry Bédard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), Christian Schiaretti (*Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz), Eric Vigner (*Brancusi contre États-Unis*), Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire* de Molière), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine) et Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov).

Il a créé, avec le comédien Didier Galas un tour de chant *Les Frères Lidonne*, et une compagnie L'Ensemble Lidonne. Habitué des mises en scène de Ludovic Lagarde, il joue dans la plupart de ses productions: *Trois Dramaticules* de Samuel Beckett, *L'Hymne* de Gyorgy Schwajda, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Faust ou la Fée électrique* de Gertrude Stein, ainsi que *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein. Il est l'interprète du monologue *Le Colonel des Zouaves* d'Olivier Cadiot ainsi que des deux dernières créations du même auteur: *Retour définitif et durable de l'être aimé* et *Fairy queen*.

L'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (Erac)

L'Erac est un établissement de formation supérieure au métier d'acteur, né en 1990 de la volonté conjointe de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Ville de Cannes.

C'est un des huit établissements de formation supérieure en France signataire de la plate-forme de l'enseignement supérieur d'art dramatique définie par le ministère de la Culture en 2003. Sa mission est de former des acteurs professionnels riches de savoirs techniques, ouverts sur le monde et porteurs d'une force de proposition et d'invention.

Un dispositif d'insertion professionnelle vient d'être créé sous l'impulsion de la région PACA et du ministère de la Culture : le FIJAD (Fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques), placé sous la responsabilité de l'ERAC, est destiné à faciliter l'embauche des jeunes comédiens issus de l'ERAC et permettre ainsi leur évolution artistique dans le milieu professionnel.



Pour offrir au public ces moments d'émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.